

l'amour, — Fleur-de-Marie aimera et épousera un jeune homme !

— Un jeune homme !... fit don Juan avec une expression d'angoisse et de jalousie, — et où en trouverez-vous un qui soit digne de cette adorable jeune fille, ce n'est pas dans nos connaissances où, de quelque côté que je me tourne, je ne vois que des imbéciles.

— Aussi, n'est-ce pas dans votre entourage que je compte aller chercher un mari pour notre enfant. Et à ce propos, je m'étonne que vous ne me deviniez pas.

— Que voulez-vous dire ?

— Que votre gendre doit être Portugais.

— Ce n'est pas le moyen de me faire rentrer en faveur en France, ma patrie.

— Ma petite-fille sera un jour marquise de Silveira-Castel-Branco, et pour cela il faut qu'elle épouse un Portugais, et surtout que ce Portugais soit de notre famille.

— Ah ! fit don Juan qui comprit.

— Aujourd'hui ou demain arrivera votre gendre, comte, préparez-vous donc à lui faire bon accueil.

En ce moment la comtesse entra.

— Comtesse, dit don Juan, est-ce que vous partageriez l'avis de votre mère, vous ?

— A propos de quoi ? demanda Léonora en réparant dans une glace le désordre de sa coiffure.

— Touchant le mariage de votre fille.

— Eh bien ?

— Savez-vous à qui elle la destine ?

— A qui ? fit la comtesse en sentant son cœur battre dans sa poitrine avec tant de force qu'elle fut obligée de se retenir à un meuble.

— A don Manoel, votre cousin.

— A don Manoel de Portalègre, en effet ! s'écria la marquise triomphante.

Le comte se tourna vers sa femme et lui dit avec un sourire glacé :

— Qu'en dites-vous, comtesse ?

— Je dis... fit celle-ci, — je dis que don Manoel ne la rendrait pas heureuse.

— Ta, ta, ta, et qui te fait penser cela, mignonne ?

— Le caractère de Fleur-de-Marie et celui de Manoel que je connais, ne pourraient sympathiser.

— A la bonne heure ! fit le comte, moi je propose M. de Froidfond.

La comtesse regarda son mari, et ce clair regard porta probablement jusqu'au plus profond de la pensée du comte, car il détourna les yeux.

— Un cadavre ! dit-elle sans pouvoir cacher son dégoût, — vous n'y pensez pas, comte, sacrifier ainsi cette enfant !

— C'est la sacrifier également que de la marier à Manoel. Je le connais, il a tous les vices, et...

— Comte, reprit la marquise, nous vous convertirons, ma fille et moi, et c'est bien le moins, puisque les millions sont à nous.

Le comte fit un geste d'impatience.

Heureusement pour les acteurs embarrassés de cette scène, on frappa à la porte.

Un valet entra.

— Madame, dit-il à la marquise, il y a une dame qui demande à vous parler.

— Qui est-ce ?

— Elle n'a pas dit son nom, je la crois étrangère, elle désire entretenir madame la marquise immédiatement, pour affaire grave.

— Qu'elle entre, dit la douairière.

— Nous vous laissons... firent en même temps le comte et sa femme, heureux de s'éloigner l'un et l'autre, afin de s'isoler mieux avec leur pensée.

Mais le valet les retint.

— Pardon, monsieur le comte, dit-il, pardon, madame la comtesse, — mais cette dame désire vous parler également, et j'ai pensé que vous trouvant réunis...

— Faites entrer, dit vivement la marquise, — déjà visiblement intriguée, et dont l'étonnement n'était certainement pas moindre que celui de ses enfants.

Le valet introduisit la visiteuse.

C'était Margared.

#### IV.

##### LE CHIFFRE INDÉLÉBILE.

A la grande surprise de ses associés, Yorghî, Boleslas et Gontran, Margared avait revêtu, pour venir à Trouville, la plus simple de ses toilettes.

En la voyant entrer, la marquise et sa fille la prirent pour une de ces bonnes mères de famille de la riche bourgeoisie, qui ne fréquentent les bains de mer que par hygiène et pour la santé de leurs enfants, et qui désiraient tout simplement nouer avec eux des relations. Cependant l'insistance qu'elle avait mise à être reçue immédiatement les surprenait.

Le comte seul comprit ce qu'elle voulait, et il trembla.

Lui et Margared avaient échangé un regard terrible, — d'épouvante, de haine et de rancune.

Il y avait donc entre ces quatre personnages une atmosphère chargée d'électricité.

— Madame, fit Margared avec calme et en s'adressant plus particulièrement à la comtesse Léonora, vous êtes bien loin peut-être de soupçonner le but de ma visite ; mais un seul mot va vous en faire comprendre immédiatement la portée...

— Madame... fit le comte, qui ne se rendait pas compte de sa situation et ne savait quelle contenance tenir ; car un silence et un succès de seize années l'avait tellement endormi dans sa sécurité, qu'il ne s'était jamais préparé à la scène qui allait avoir lieu.

— Monsieur le comte, fit Margared en se tournant vers lui, j'aime à croire que vous ne tenterez pas de me fermer la bouche.

— Cependant... hasarda encore don Juan.

— Voyons, madame, reprit la comtesse, quel est ce mot dont vous parliez.

— Je viens, madame la comtesse, vous entretenir de celle que, jusqu'à ce jour, et devant vous, vous avez toujours appelée votre fille.

— Ah !... fit Léonora, qui s'attendait si peu à cette révélation, que ces paroles produisirent sur son organisation l'effet d'un coup de massue. Elle chancela.

— Prenez garde, madame, s'écria le comte, il y a des lois...

— Il y a des lois, comte, oui, il y a des lois, contre les voleurs de trésors, comme il y en a contre les voleurs d'enfants !

— Malheureuse !

— Que veut dire tout ceci ! s'écria la vieille marquise bouleversée, et dont la faible tête bourdonna soudainement d'une manière étrange.

— Pas un mot de plus, madame !... fit le comte.

— Je parlerai, monsieur, et vous me laisserez parler. D'ailleurs, ce n'est pas à vous que je m'adresse, mais à madame, qui, je le vois, a été la victime de vos odieuses machinations.

— Expliquez-vous, madame, fit la marquise au comble de la stupeur.

— Je vais le faire, continua Margared. Il y a seize ans, deux enfants naquirent, le même jour, je crois ; mais l'un, malade et chétif, était condamné à mourir, tandis que l'autre, sain et vigoureux, promettait de longs jours. L'un avait été mis au monde par la comtesse da Ferreira, l'autre par une pauvre femme qui s'appelait Marguerite Kerléis. Celui qui ne pouvait vivre mourut, et une nuit, pendant une absence de la mère de l'autre, son enfant lui fut enlevé.

— Mensonge !... s'écria le comte.

— Oui, madame, l'enfant moribond, c'était celui de la comtesse.

— Alors, Fleur-de-Marie... fit la marquise.

— Fleur-de-Marie est la fille de cette Marguerite Kerléis, dit Margared avec force.